

RIZA MOLLOV
(Sofia)

QUELQUES MOTS SUR DEUX ACROSTICHES — ABECEDARIUS TURQUES

Pendant nos recherches folkloriques sur place en 1951—1958 parmi les Turcs de la Bulgarie nous avons enregistré quelques acrostiches-abecedarius. Ici nous proposons deux d'entre elles en signe d'hommage à M. le Prof. T. Lewicki, à l'occasion de son 65-ème anniversaire.

1. La première source est une définition singulière de l'alphabet arabe. Elle est destinée à servir aux élèves turcs pour faciliter l'enseignement des lettres.

On sait qu'au Moyen Age le système de l'enseignement se basait sur des méthodes canoniques. Un de ces canons fut l'enseignement en groupe (avec la participation de toute la classe) de l'alphabet arabe sous une forme poétique, avec une mélodie récitative, ce qui se pratiquait jusqu'à un temps proche dans les écoles turques mi-religieuses en Bulgarie.

En contraste avec d'autres poésies de ce type qui sont les fruits des gens cultivés, celle-là se distingue par sa simplicité et par l'absence de prétention d'être une vraie poésie. Son auteur anonyme serait un instituteur de village d'une instruction médiocre. Cela se voit de sa manière de penser à l'aide d'images, prises de la vie rustique et domestique et à l'aide des images folkloriques. Ainsi les différentes lettres, selon leur forme, se sont identifiées aux objets, comme: ا à un bâton, ب au pétrin, ن à une tasse, ك à la charrue, ل à la faux, ر à la houlette, ف à la tête d'agneau, ق à la tête de mouton, د à une personne à taille courbée, ص à un oeil, س à trois dents etc. Certaines comparaisons se font avec des objets anciens, comme ع avec l'arc, لا avec la fourche.

Particulièrement certains lexèmes et tournures qui y sont employés prouvent que son auteur se sert d'un langage régional (parler turc de Cerovište, rattaché à Targovište, en Gerlovo).

II. La deuxième source s'appelle „Elif destany“. Mais en réalité c'est un *šarky* sous forme d'acrostiche-abecedarius. Elle serait appelée *destan* à cause de sa longueur. D'autre part *destan* et *šarky*, au point de vue strophique, sont proches l'un de l'autre. Les vers dans les sept quatrains se riment sous un schéma un peu différent de celui de *šarky*: ABAB, CCCB, DDDB, EEEB, FBFB, GBGB, HHHB.

Cette poésie n'est pas en relation avec l'enseignement scolaire. Notre informateur Fatmeh Hodja, qui est aussi un chantre populaire, nous a donné les renseignements suivants sur l'histoire de la chanson: un professeur de Razgrad (ville en Bulgarie du Nord-Est), devenu amoureux de son élève qui s'appelait Elif, composa cette chanson qu'il fit apprendre par coeur à ses élèves. Elif l'ayant récitée à la maison, ses parents ont compris l'affaire et ont retiré leur enfant de l'école. Plus tard le professeur a demandé la main d'Elif et il l'a épousé. Mais si nous prenons en considération le mentionnement du nom de *Mirem* < *Meryem* „Maria“ à l'intérieur de la chanson, le nom d'Elif qui coïncide avec la dénomination de la première lettre de l'alphabet arabe, devient douteux. Il est fort probable que le titre de la chanson comme „Elif destany“ vienne du nom de la première lettre de l'alphabet arabe. Sa traduction juste serait „Destan alphabétique“ et non pas „Destan d'Elif“. Alors que l'histoire racontée par Fatmeh Hodja se rapporterait à un événement ultérieur, auquel cette chanson serait adaptée. Ainsi le nom d'Elif et le titre de la chanson se sont fusionnés. De cette façon *šarky* serait appelé *destan* (Elif destany). Cette oeuvre est le produit d'un poète habile et aurait été écrite au moins avant 80—90 ans. Elle ne se rapporte pas à la poésie populaire, ni à la poésie *aşyk*, mais à la poésie classique (*divan edebiyati*). D'autre part, elle est d'une simplicité caractéristique à la période après le XVIII^e siècle, pendant laquelle la poésie classique et la poésie *aşyk* s'entrelacent, un trait qui s'observe encore chez les poètes locaux. Le nom de l'auteur ne nous est pas encore connu. Il se peut que ce soit un poète local.

Cette acrostiche-abecedarius reflète une ancienne conception littéraire et conserve des tournures stylistiques stéréotypées, religieuses et traditionnelles. Par exemple: *ğefa* „souffrance“; *şaz ejle-* „réjouir“; *tende ğan* „âme dans le corps“; *jeşil donnu melek* „ange à l'habit vert“; *zalim rakip* „rival cruel“. De même l'emploi des formes grammaticales archaïques, comme *ejlejüp*, *çekmişem*, *fakirem* (au lieu de *ejlejip*, *çekmişim*, *fekirim*), des verbes *ejle-* „faire“, *çek-* „souffrir“, et du substantif *fakir* „pauvre, misérable“ témoignent de l'ancienneté de cette poésie. On peut y inclure encore l'emploi du nominatif à la place de l'accusatif, comme *čeşmim jaşyn silmedim* au lieu de *čeşmimin jaşyny silmedim* „je n'ai pas essuyé les larmes de mes yeux“, la conservation de la gutturale *a* spirante sous forme de la gutturale orale, dans *agla-maga* < *aylamaya* (dans la prononciation moderne: *ālamaa/ālamā*), de *agla-* „pleurer“. Tous ces phénomènes s'observent encore dans le langage de la poésie populaire. D'autre part certains dialectismes viennent troubler le langage osmanli de cette poésie. Par exemple: *sataş-* „commencer“, au lieu de *başla-*.

I^e source

Elif — syryk gibi
 be — tekne gibi (altında bir nokta)
 te — tekne gibi (üstündä iki nokta)
 se — tekne gibi (noktası üç)
 cimin kâny ojuk (kânynda bir nokta)
 hanyn kâny ojuk
 hynyn kâny ojuk (üstündä noktasy var)
 dalyn beli bükük
 zel — ona benzer (üstündä noktasy var)
 ire — gegeli
 ze — ona benzer (üstündä noktasy var)
 sinin üç dişi var
 şin — ona benzer (üstündä üç noktasy var)
 sadyn bir gözü var
 dat ta ona benzer (üstündä bir noktasy var)

tynyn elindä sopasy var
 zy — ona benzer (üstündä bir noktasy var)
 ajn — äzy ačyk
 gajn — ona benzer (üstündä bir noktasy var)
 fe — kuzu kafaly (üstündä bir noktasy var)
 kaf — kojun kafaly (üstündä iki noktasy var)
 kef — saban gibi
 l'am — orak gibi
 mim — močuk gibi
 nun — čanak gibi (kānynda bir noktasy var)
 vav — molik gibi
 henin iki gözü var
 l'amelif — čatal dīren gibi
 ye — yay gibi

Informateur: Ahmet Mehmet Mustafa, village
 de Cerovište, dist. Tărgoviște, 1954.

II^e source

Elif — allahyny seversen, gel bana naz eyleme
 be — bizä bī gün tenezzül eyleyüp gelsen ne var
 te — tamam oldu, bu ğefadan dušmany šaz eyleme
 se — sevapter, aškyma merhamet kylsan ne var
 ğim — ğihana gelmemiştir sen gibi bir hüsnü mal (hüsnü ğemal)
 ha — hüdanyň emriyle lepleri habı zül'al
 hi — hüsnü güzel jaratmyš kudretijle zül ğel'al
 dal — deli oldum bu ašktan bir eser içse ne var
 zel — zelilem, çekmişem ah bu aška düşeli ben
 ry — rahat bulmady äzy o tende ğan
 ze — zijade met iderim ah seni ben
 sin — sel'amdyr bir ges sevdigimi alsam ne var
 šin — šifasyz derde düštüm, bir il'ağymy bulmadym
 sat — sataštym aglamaga, ğiğe gündüz gülmedim
 dat — zājifym ben efendim, češmim jašym silmedim
 ty — tabibimsin efendim, halime baksan ne var
 zy — zalym rakip elinden neye varağak bu hal

ajn — akibet derdi elemden kederimi bilse ne var
 gajn — gajet padišātan irmesin sana zeval
 fe — fena dünjada ğana jadig'ar olsa ne var
 kaf — kyjamete kalmasyn hasretimiz el eman
 kef — kijafet idermisin bir pusen alsam ne var
 l'am — lütfejlle, ben fakirem, sevinejim çok zeman
 mim — mirem, bana merhamet idip halime baksan ne var
 nun — nazyryn jok ğihanda vaw ilen vāhym benim
 he — hidajet ele gečingē sevingim benim
 l'am elif — l'ail'ahe il'alla, daima virdim benim
 ye — yešil donnu mel'aike halime baksan ne var

Informateur: Fatmeh Hüsejin Amiš, âgée de
 46 ans, village de Kalova (actuellement D'an-
 kovo), dist. Razgrad, 1 1957.